

## **Violence et Harcelèment**

Par Silvia Saskyn

### **Violence et la haine**

La violence est une conséquence inévitable de la présence de l'in-monde dans le monde. La psychanalyse a révélé que l'un des noms pris par cet in-monde est lié à ce que le latin mundus désigne: femme.

La femme a besoin de tenues pour être dans le monde parce qu'elle est en elle-même le réel, l'in-monde. Nous comprenons pourquoi elle a été, tout, un objet "choisi" comme destinataire de la violence. La haine des femmes est due à l'impossibilité de tout dire.

La haine de la femme est le mode de manifestation de la haine *de l'être* dans la mesure où l'être, est "hors signifiant". La haine de la femme est la possibilité d'assimiler "*il hait*" à "*il est*", "...une haine solide, qui s'adresse à l'être". Lacan "L'amour, quand il est vrai, conduit inévitablement à la haine quand il veut l'être de l'Autre. La haine renvoie au réel de l'être.

Ce que la haine cherche à éliminer, c'est cette représentation symbolique.

La haine, l'angoisse, n'est pas sans objet, elle cherche à éradiquer l'objet qui prend la place du reste symbolique inassimilable, cet objet que, parfois, un sujet ou un groupe de sujets, peut incarner.

Dirigée contre ce qui cause le trou impossible à combler dans le champ de la représentation, la haine se caractérise par l'institution des responsables de ce manque.

La haine est la destruction, , de ce qui fait que l'autre est autre.

La haine, c'est la haine du langage comme mur, mur du langage qui à la fois sépare et apparaît comme ce qui s'interpose entre le sujet et la jouissance. La haine, l'Autre jouissance au-delà du symbolique.

Que l'Autre jouisse, et qu'il jouisse exposé devant l'ordre symbolique dont il doit incarner les déchets.

"Distinguer la haine de l'agressivité: toutes deux visent l'image du miroir, l'agressivité est dirigée vers cette image, la haine rate ses coups en les portant non pas sur elle mais sur son défaut constitutif. Ce qui la conduira à chercher à supprimer l'image qui porte inévitablement en elle ce défaut: c'est la vérité même de la haine qui peut séduire jusqu'à l'extrême de la "solution finale".

La haine s'adresse à cet *innommable a*. L'objet de la haine est indestructible : plus on tente de le détruire dans la réalité, plus il émerge comme le noyau réel qui lui donne consistance. Une des formes extrêmes de la violence exercée sur un sujet est de dévoiler publiquement, sans son consentement, le noyau fantasmatique de sa jouissance. Cela provoquera un sentiment qui correspond à son *aphanésis*, qui se manifeste par le désir qui l'envahit à ce moment-là: "que la terre m'engloutisse.

Subir cette violence implique de revivre, dépouillé des vêtements fantasmatiques, le caractère traumatique de la relation avec ce noyau externe et soutien de l'ordre signifiant qu'est le plus de jouissance.

### **Positions sexuelles et harcèlement**

Depuis Freud, nous connaissons la difficulté insurmontable de définir les termes impliqués dans la normativité hétérosexuelle: masculin et féminin. Cela résulte du fait que la différence sexuelle, en tant que conséquence de l'ordre symbolique, est impossible à représenter.

Ce qui est perdu pour accéder à la différence sexuelle en tant qu'ensemble d'oppositions symboliques, c'est le même, le même sexe qui est autre puisqu'il est impossible à dire par le signifiant. Paradoxe appelé castration symbolique: il n'est possible de devenir femme ou homme qu'à condition de renoncer à *l'être*.

La relation sexuelle est impossible en raison de la différence irréductible du sujet avec lui-même, qu'aucun autre ne peut effacer, quelle que soit sa position sexuée singulière.

L'activité sexuelle du sujet n'est pas la réponse à l'attraction exercée par un objet quelconque de manière directe ; elle n'est possible qu'en raison de la constitution du fantasme fondamental qui soutient le scénario dans lequel elle peut se réaliser.

Le fantasme fondamental fournit une possibilité minimale d'être au sujet, définie comme ce que le signifiant représente pour un autre signifiant. Il soutient ainsi son existence et rend possible la rencontre sexuelle parce qu'elle est le résultat de la constitution de la sexualité, conséquence d'une rencontre traumatique: rencontre avec l'inconsistance de l'Autre. La sexualité n'est rien d'autre que la répétition de cette rencontre ratée, rendue possible grâce au soutien du fantasme.

Elle implique la répétition d'une scène primordiale. La dimension traumatique s'explique par le fait que le sujet ne sait pas ce que l'Autre attend de lui, et que pour cet Autre aussi son désir est une énigme.

“Le contact de l'enfant avec la personne qui s'occupe de lui est pour lui une source continue d'excitation sexuelle et de satisfaction des zones érogènes, et ce d'autant plus que la personne qui s'occupe de lui adresse à l'enfant des sentiments qui naissent de sa vie sexuelle, le prend comme un substitut d'objet sexuel à pleins droits”.

Lorsque l'enfant est l'objet de ce traitement, il perçoit en quelque sorte que la mère fait quelque chose qui va au-delà de ce qu'elle sait sur la raison pour laquelle elle le fait, puisqu'elle obtient de ce traitement une satisfaction qu'elle ignore. C'est le fondement même de l'existence de l'inconscient: puisque l'inconscient est l'effet de cette rencontre avec le désir énigmatique de l'Autre, qui émet des signifiants dont il n'a pas lui-même conscience.

La constitution de ce que l'on appelle la scène primordiale de la séduction, paradigme du fantasme, va de pair avec le fait qu'elle est impénétrable et énigmatique; non seulement pour l'enfant - ou, l'adulte - qui est à la place de l'observateur/séduit ou victime; elle l'est aussi pour l'Autre/adulte/actif/séduisant, maître de la situation, qui, lui non plus, ne sait pas ce qu'il fait.

Si l'énigme et la confusion liées à la sexualité n'étaient que du côté de l'enfant qui perçoit comme mystérieux ce qui pour l'Autre serait une performance de savoir, "éclaircissement" du nourrisson- lui permettrait d'atteindre la pleine connaissance du sexuel. Le désir de l'Autre est impossible à connaître, pour l'Autre lui-même;

L'enfant "passif/observateur/victimisé" sera toujours présent là, dans le scénario sexuel, même lorsque deux adultes consentants ont une relation sexuelle, ils ne sont pas seuls: il y a un regard qui les observe, qui est celui de l'enfant, paralysé et réduit à lui face à l'énigme que lui présente le désir de l'Autre. C'est pour ce regard invisible de l'Autre que s'organise le scénario sexuel, au-delà de la recherche du plaisir qui est apparemment le but à atteindre.

Le *partenaire* en tant qu'objet sera là pour cacher ce regard, permettant aux sujets présents "d' oublier" que l'activité à laquelle ils se livrent est une énigme pour eux-mêmes. Il suffit que l'objet sorte du cadre du fantasme qui règle la possibilité de la jouissance sexuelle pour que le sujet soit confronté au caractère traumatique de ce regard, dénoncé par la question angoissante qui l'envahit à ce moment-là: "Qu'est-ce que je fais là ?

Ce qui est fondamental dans la scène sexuelle primordiale du fantasme, c'est que le regard étonné du sujet est inclus dans cette exposition qui ne serait pas possible sans sa présence. La sexualité est ainsi constituée non seulement par la rencontre traumatique entre la jouissance de l'adulte et le regard "non préparé" de l'enfant, aussi parce que cette perplexité de l'enfant soutient l'activité sexuelle de l'Autre.

Le discours contemporain "politiquement correct", luttant contre la discrimination, le harcèlement sexuel, a ici son point aveugle dans la mesure où il est fondé sur l'ignorance qu'il ne peut y avoir de sexe sans l'existence d'un élément de harcèlement. Il n'y a pas de sexe sans la constitution d'un regard perplexe, violemment secoué par la dimension d'une jouissance impossible à symboliser, indispensable à toute relation sexuelle.

Toute protestation contre le harcèlement sexuel, contre le sexe imposé de manière violente et non consensuelle, au-delà de ce qu'il comprend de légitime, a quelque chose d'une

opposition contre le sexe lui-même dans son aspect le plus radical: si la dimension réelle-traumatique de la jouissance est éliminée de la sexualité, il s'avérera que ce qui reste n'est plus sexuel. Le sexe prétendument "mature" qui se matérialiserait dans une relation harmonieuse de compréhension mutuelle entre adultes qui se respectent pleinement serait un sexe désexualisé, un accouplement mécanique réduit à une dimension purement biologique et instinctive. Pour la psychanalyse, le sexe ne peut être que "politiquement incorrect".

En ce sens, "pas de rapport sexuel" signifie qu'il n'y a pas de représentation "directe" de l'acte de copulation qui puisse nous exciter immédiatement dans la mesure où la sexualité ne peut se soutenir que par des jouissances partielles, ce qui est spécifique - car la jouissance inhérente à la sexualité ne se trouve que dans le support fantasmatique d'une scène impliquant un objet partiel.

Erreur névrotique: elle consiste à considérer les objets partiels comme des éléments du jeu préliminaire dont la fonction est d'ouvrir la voie à la "vraie" jouissance qui serait l'acte sexuel "en soi". Le pervers commet l'erreur symétrique : il suppose que ces objets partiels *sont* directement "la chose en soi", de sorte qu'il pourrait se libérer de la référence à l'acte sexuel impossible en s'attachant exclusivement à ces objets.

L'alternative que propose la psychanalyse n'est pas d'inventer une nouvelle jouissance. Elle consiste à maintenir la tension entre le vide de l'impossible relation sexuelle et les objets partiels qui soutiennent la jouissance. Nous n'avons que ces objets, mais ils ne prennent leur dimension érotique que dans leur rapport à l'acte sexuel toujours absent; ils ne peuvent exister comme tels que par référence au trou de l'acte, trou que dans les cas nous essaierons de rendre présent.

C'est pourquoi les femmes se soumettent à la jouissance phallique, la jouissance de la parole est l'obstacle à la relation sexuelle. Non seulement elles sont là, dans cette jouissance, mais elles ne cessent d'évoquer son insuffisance et donc l'Autre jouissance, dont le manque indique le manque même de l'Autre.

Conclusion: le savoir produit par l'analyse n'est pas révélation ; il est invention qui fait bord à l'horreur avec le désir; il est savoir oui, ne pas savoir la vérité car elle, comme la femme, n'est pas-toute, l'énigme " dont la révélation - comme celle d'Œdipe - aurait des effets catastrophiques ". Bien savoir - dire - bénir - l'énigme qui nous fonde. L'analyse sera-t-elle le moyen de bien dire la femme, en la disant par moitié, et de cesser ainsi de la maudire parce qu'on ne peut pas la dire tout entière?